

Par rapport à la ligne de lancer qu'il ne doit pas dépasser, l'enfant peut se placer près de cette dernière, s'en éloigner aussi loin qu'il le souhaite.

A l'issue de ces remarques portant majoritairement sur la trajectoire donnée à l'engin, les enfants ont émis la proposition suivante : « pour lancer loin, il ne faut lancer ni trop haut, ni trop bas, mais rechercher une trajectoire appropriée ».

Dans cette optique, nous avons proposé un aménagement du terrain (fig. 3) et donné successivement les consignes suivantes :

Premier temps

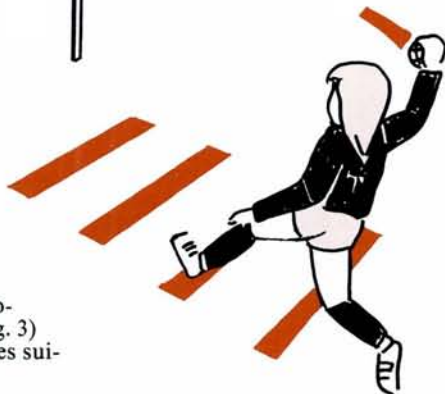
« Attrape la fenêtre »

Les enfants doivent lancer loin en essayant d'envoyer leur engin dans les fenêtres matérialisées par des élastiques de couleurs différentes.

On constate que les réponses à cette consigne entraînent une dégradation momentanée des productions motrices antérieures.

Deuxième temps

« Place-toi afin de faire passer ton engin par la fenêtre ».



Troisième temps

« Évalue ton résultat. Quelles relations y-a-t-il entre ton placement et le passage par la fenêtre de ton engin ? »

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de repérer les meilleurs résultats et les meilleures conditions de réalisation. Après quoi, chacun d'eux essaie de faire plusieurs lancers dans la position qui était la sienne lors de la réalisation de ses meilleures performances.

A l'issue de cette phase de travail, il fut possible d'énoncer un second principe

d'action précisant le premier : « Je peux lancer en tirant, poussant, tournant. Mais, pour lancer le plus loin possible, je dois imprimer à mon engin une trajectoire adéquate en me plaçant d'une façon appropriée ».

DES REGRETS

Notre discours doit également mettre en évidence nos regrets d'ordre pédagogique : cette période qui devait constituer l'aboutissement de notre travail a dû être interrompue au bout de trois séances, les enfants devant débiter un cycle d'activités nautiques. Nous aurions souhaité aider l'enfant à définir son « profil athlétique » afin qu'il sache « ce qu'il valait dans l'activité ». Afin qu'ensuite il puisse aussi s'engager soit dans une phase d'approfondissement (s'améliorer dans un lancer), soit dans une phase d'élargissement (s'améliorer dans tous les lancers).

Régine Lançon

CPD Ain

Michel Montbarbon

CPC Ain

Roger de Boni

CPD Ain

BIBLIOGRAPHIE

[1] Guyotot et Jacquemoud. - « Les activités athlétiques à l'école ». Ed. Robert.

Jeu (B.). - « Le sport, l'émotion, l'espace ».

NOTE

(1) Cette analyse a été réalisée selon un triple point de vue (essentiel de l'APS, formes motrices, formes sociales) comme le propose R. Garassino dans l'académie de Lyon.

COURIR, SAUTER, LANCER

► En organisant en 1987 le concours national de "l'École la plus sportive", la Revue EPS1 a pris une initiative heureuse.*

Quoi de plus simple, en effet, que proposer aux quelques dizaines de milliers d'écoles de ce pays, animées par quelques centaines de milliers de maîtres et fréquentées par quelques millions d'enfants, la possibilité d'agir dans un seul et même but : participer pour donner le meilleur de soi-même ?

J'avoue avoir été très surpris d'entendre ici, ou là quelques réticences quant à la participation de certains dénonçant le caractère simpliste d'un concours, sponsorisé, s'adressant à la fois au secteur public et privé, et qui ne serait rien d'autre qu'un gigantesque triathlon scolaire.

Je n'ignore pas que depuis quelques lustres, la vérité concernant le sport à l'école tient plus du discours que de l'acte sportif lui-même. S'il fallait en croire certains, il ne serait plus d'éducation physique autre que celle qui se situerait dans je ne sais quelle science moderne d'un nouveau genre, dite motricité.

J'ai beaucoup de respect pour les conseillers, et plus encore pour les chercheurs.

Mais, je me permets néanmoins de leur demander de prendre aussi conscience du fait que le sport à l'école peut parfois ne pas procéder du seul discours. Un enfant ne sera pas subitement plus heureux d'avoir joué et gagné (ou malheureux d'avoir perdu) parce que de savants observateurs auront su replacer son activité motrice entre des mots riches de préfixes en "psy" et des suffixes en "isme".

J'ai saisi, en ma qualité de directeur d'école, l'opportunité offerte par ce concours pour mobiliser les enfants, dynamiser les maîtres et sensibiliser de nombreux parents autour de ces épreuves s'ap-

puyant sur les gestes naturels qui constituent la base de l'athlétisme, depuis assez longtemps me semble-t-il.

Fort de cette pratique consensuelle, du grand engouement suscité et quelles qu'aient pu être les difficultés matérielles rencontrées, je n'aurai qu'un seul reproche à formuler à la Revue EPS1 : pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour prendre une telle initiative ?

Je souhaite, pour ma part, que d'autres formes, tout aussi simples soient de nouveau proposées, car la vérité pour l'école tient depuis les lois organiques à des idées simples à l'image de celles que crut bon devoir rappeler un récent Ministre de l'Éducation Nationale, précisant que l'école élémentaire avait d'abord et avant tout mission d'apprendre aux enfants "à lire, écrire et compter".

Apprendre à écrire, lire et compter d'une part, courir, sauter, lancer d'autre part, constitueraient-ils des objectifs dévalués assignés aux instituteurs ?

Si une forte majorité se persuade du contraire, le pire n'est plus à craindre. L'EPS à l'école a encore de belles journées et des rencontres sportives devant elle. Cela signifierait que le bon sens - qui a tôt fait de désertir l'esprit de certains - n'aurait pas abandonné le désir d'agir de très nombreux autres.

Car, il est à craindre que, sans les hommes de terrain qui font l'école de tous les jours, l'EPS confiée aux seuls théoriciens ne tarde pas - comme ce fut le cas pour la peinture rupestre - à devenir une pratique oubliée.

René Narce,

école Victor Duruy,

94120 Fontenay-sous-Bois

* Le concours 1988 organisé selon la même formule est intitulé : « Les écoles sportives ».

